

* Wargame

Cette nouvelle a été écrite en 1978, au tout début de la micro-informatique

Les gars du Cosmic Club étaient attablés comme chaque mercredi devant un lait fraise dans un coin du snack. Mack se carrait dans son blouson, l'air très sur de lui

- Je vous assure que j'ai le contact.

O'Grady s'insurgea.

- Mack, ne nous mets pas en boîte, veux-tu !

- Pas de blague, j'ai déterminé l'orbite. Il y a une vacation toutes les quatre heures.

Bensley prit un air sentencieux.

- Ecoute, Mack. Tu sais très bien que ces machins-là sont top secret. Il y a un code très complexe à la clé, sans cela n'importe quel animal pourrait se brancher sur ..

Mack le coupa.

- Ecoutez, venez à la maison. Il y a un passage dans trente minutes, je vous montrerai.

Le barman vint vers eux.

- Alors les grosses têtes, ça va ? Ca vous fera un dollar et quarante cents.

Bensley régla. C'était son tour. Puis la petite troupe s'ébranla, Mack en tête suivi par O'Grady. Minnie fermait la marche. Ils traversèrent le parking du supermarché. Mack habitait de l'autre côté, au bout de la cinquante quatrième rue au dernier étage d'une maison vétuste. Le vieil escalier grinça sous leurs pas, qu'ils voulaient légers.

- Chu-ut, ne réveillez pas le proprio. Il n'aime pas qu'on fasse du boucan passé onze heures.

Mack referma doucement la porte et mit en marche les appareils. La chambre était un capharnaüm parfait. Pendant que Minnie préparait du café il commença à pianoter sur le clavier de son ordinateur Apple II monté en kit au prix de patientes économies. On entendait ronronner le lecteur de disques souples cinq pouces. L'horloge battait ses deux mégahertz. Des chips additionnels avaient permis de monter la mémoire centrale de ce huit bits à quarante huit kilo-octets. Son propriétaire montra avec fierté l'écran haute résolution en cent quatre vingt points par deux cent vingt.

- Bon, explique maintenant, dit O'Grady.

- Voilà, voilà...

L'index de Mack pointa vers un petit objet kaki d'où partait une myriade de fils multicolores.

- Il y a un mois je suis allé aux surplus de l'armée acheter des composants au vieux Ned. Je cherchais des ZK 7200. Je lui en ai pris deux, à un dollar pièce mais quand je suis arrivé ici je me suis rendu compte que l'un d'eux n'était pas un KZ 7200.

- C'était quoi ? demanda Bensley.

- Une clé de codage.

- Qu'est-ce que c'est, une clé de codage, s'enquit Minnie qui revenait avec le café.

- Voilà, ma belle, se rengorgea Mack. Il y a deux mois O'Grady et moi on a réussi à bricoler la ligne téléphonique pour avoir accès au réseau commuté. On a pu ainsi recevoir des tas de messages, en code. Mais sans les clés tout ça restait du chinois. Ceci étant, souvent, les militaires réforment du matériel. Un jour, sans s'en rendre compte ils ont bazaré ce petit machin kaki que tu vois là, qui est une de leurs clés de codage. Par le plus grand des hasards cet objet a atterri dans le stock dont a hérité le vieux Ned. C'est un microprocesseur. Après l'avoir couplé à l'ordinateur il suffit de composer au clavier l'indicatif et ça génère les formants du message.

- Où est-ce que tu as déniché cet indicatif ?

- Tu n'as qu'à regarder. C'est bêtement écrit dessus.

Bensley se pencha et épela : CH 707 106 11843

- CH c'est pour channel

Mack reprit :

- Ce microprocesseur secret permet de communiquer avec un satellite stratégique à travers tout un réseau dont les structures ne nous intéressent guère. Que cela soit relayé par l'antenne de Jodrell Bank ou une autre, peu importe. Ce qui compte c'est que cet indicatif est prioritaire. Quand on le compose le satellite nous crache au passage tout ce qu'il a dans le ventre. Minnie émit un sifflement admiratif et leva les yeux au ciel comme si elle espérait être témoin oculaire d'un tel miracle. Mack consulta sa montre.

- Oh, bon sang, il ne faut pas manquer la fenêtre qui ne fait que sept minutes. J'envoie.

Tous attendirent en silence. On aurait entendu une mouche se gratter. Puis, soudain, l'imprimante crépita. Bensley, au comble de l'excitation se tapa sur les cuisses.

- En plus, c'est en clair !

Mack arracha la feuille et lut " Envoyez quatre cent bottes fourrées à la base Lisa avant novembre - stop - dire à Blake que sa femme a eu des jumeaux - stop - Les têtes nucléaires

longtemps mais, à l'abri sous une épaisse chape de béton la vie se poursuivait néanmoins. La voix du général se fit entendre :

- Salut à tous. Une bonne nouvelle, d'abord. Un de nos missiles Hercules, tiré à partir d'un silo du Nebraska a fait mouche sur le complexe industriel de Kiev que l'on peut considérer comme détruit à quatre vingt pour cent. C'est un joli coup à mettre à l'actif de nos boys. Mais il ne faut pas se faire d'illusions. Les rouges sont tenaces et il en faudra beaucoup comme cela pour les mettre à genoux. La mauvaise nouvelle est que ce mois-ci la production d'ogives est tombée à vingt-huit, notre usine des Greenlands ayant été sévèrement touchée. J'espère néanmoins qu'on pourra maintenir ce rythme. Je sais que pas mal d'entre vous se sentent gagnés par le découragement, mais rappelez-vous qu'au combat le moral est un atout essentiel. C'est celui qui sait garder le punch jusqu'à la dernière minute qui gagne. Pensez aussi aux populations civiles et spécialement à celle des Etats-Unis avec ses vingt huit millions de morts depuis le début du conflit. Pensez à ce pays, que nous devons relever, conduire quand sonnera l'heure de la victoire des libertés essentielles. Il y a de nouveau des cigarettes dans les distributeurs mais je vous demande d'économiser la bière car nous n'en avons presque plus. Une messe sera dite à la chapelle pour les victimes de l'incendie de Denver. Prochain communiqué à treize heures. Que chacun regagne son poste.

Bill revint à la salle de contrôle. Sur le panneau des spots indiquaient les positions des missiles en vol balistique, bleus pour les nôtres, rouges pour ceux d'en face. Toutes les dix secondes l'ordinateur central, seul lien avec l'extérieur, transmettait des nouvelles données. Les points se déplaçaient alors, avec leur cargaison de mort violente, inexorablement. Les cadences de tir suivaient la production, dans les deux camps. Ceux-ci étaient déclenchés par l'ordinateur lui-même, par optimisation méthodique des destructions.

Bill haussa les épaules et s'enfonça dans le corridor, décidé à se dégourdir un peu les jambes en faisant le long du couloir un peu de jogging. Le bunker était si vaste qu'il n'en connaissait pas tous les secteurs. Il croisa des officiers supérieurs soucieux, les yeux rougis pas des nuits de veille, qui se rendaient à leurs postes. L'idée lui vint d'aller au cinéma, bien qu'il ait vu les films au moins quatre fois. Il pensa que ça lui changerait peut-être les idées. Au fond d'un couloir il avisa une pancarte "toilettes-hommes" et y entra pour se laver les mains. Machinalement, il regarda le plafond. Soudain il sentit son sang se glacer. Une cheminée d'accès s'ouvrait à quelques mètres au-dessus de sa tête. Tout en haut une lueur indiquait que la trappe d'accès était entre-baillée. Il pensa que le mécanisme de sécurité devait être endommagé. Le risque de contamination était grand. Il jeta un oeil à un témoin mural : le film n'avait pas changé de couleur, donc il n'y avait pas eu de descente de déchets radioactifs pulvérulents. L'air chaud, montant du bunker s'était peut-être simplement échappé par cet orifice. Ceci étant à tout moment un nuage de matière radioactive pouvait faire irruption et entraîner la condamnation d'un secteur entier, peut-être vital.

Sans réfléchir il gravit les degrés de l'échelle pour accéder au mécanisme de fermeture manuelle. Au moment où il s'appêtait à rabattre le levier il entendit quelque chose qui le stupéfia. Il pensa tout d'abord qu'il avait rêvé, mais le phénomène se manifesta une seconde fois. Il tendit l'oreille. Cette fois il en était sur : il avait bien entendu des chants d'oiseaux. Il se hissa alors au niveau de la trappe et la bascula vers l'extérieur d'un coup sec. Une herbe grasse avait recouvert le bunker. Des vaches, apparemment en bonne santé, paissaient non loin de là.

- Ah, les cons ! lâcha-t-il à haute voix.

* Wargame

Cette nouvelle a été écrite en 1978, au tout début de la micro-informatique

Première partie

Les gars du Cosmic Club étaient attablés comme chaque mercredi devant un lait-fraise dans un coin du snack. Mack se carrait dans son blouson, l'air très sur de lui

- Je vous assure que j'ai le contact.

O'Grady s'insurgea.

- Mack, ne nous mets pas en boîte, veux-tu !

- Pas de blague, j'ai déterminé l'orbite. Il y a une vacation toutes les quatre heures.

Bensley prit un air sentencieux.

- Ecoute, Mack. Tu sais très bien que ces machins-là sont top secret. Il y a un code très complexe à la clé, sans cela n'importe quel animal pourrait se brancher sur ..

Mack le coupa.

- Venez à la maison. Il y a un passage dans trente minutes, je vous montrerai.

Le barman vint vers eux.

- Alors les grosses têtes, ça va ? Ca vous fera un dollar et quarante cents.

Bensley régla. C'était son tour. Puis la petite troupe s'ébranla, Mack en tête suivi par O'Grady. Minnie fermait la marche. Ils traversèrent le parking du supermarché. Mack habitait de l'autre côté, au bout de la cinquante quatrième rue au dernier étage d'une maison vétuste. Le vieil escalier grinça sous leurs pas, qu'ils voulaient légers.

- Chu-ut, ne réveillez pas le proprio. Il n'aime pas qu'on fasse du boucan passé onze heures.

Mack referma doucement la porte et mit en marche les appareils. La chambre était un capharnaüm parfait. Pendant que Minnie préparait du café il commença à pianoter sur le clavier de son ordinateur Apple II monté en kit au prix de patientes économies. On entendait ronronner le lecteur de disques souples cinq pouces. L'horloge battait ses deux mégahertz. Des chips additionnels avaient permis de monter la mémoire centrale de ce huit bits à quarante huit kilo-octets. Son propriétaire montra avec fierté l'écran haute résolution en cent quatre vingt points par deux cent vingt.

- Bon, explique maintenant, dit O'Grady.
- Voilà, voilà...

L'index de Mack pointa vers un petit objet kaki d'où partait une myriade de fils multicolores.

- Il y a un mois je suis allé aux surplus de l'armée acheter des composants au vieux Ned. Je cherchais des ZK 7200. Je lui en ai pris deux, à un dollar pièce mais quand je suis arrivé ici je me suis rendu compte que l'un d'eux n'était pas un KZ 7200.
- C'était quoi ? demanda Bensley.
- Une clé de codage.
- Qu'est-ce que c'est, une clé de codage ? s'enquit Minnie qui revenait avec le café.
- Voilà, ma belle, se rengorgea Mack. Il y a deux mois O'Grady et moi on a réussi à bricoler la ligne téléphonique pour avoir accès au réseau commuté. On a pu ainsi recevoir des tas de messages, en code. Mais sans les clés tout ça restait du chinois. Ceci étant, souvent, les militaires reforment du matériel. Un jour, sans s'en rendre compte ils ont bazardé ce petit machin kaki que tu vois là, qui est une de leurs clés de codage. Par le plus grand des hasards cet objet a atterri dans le stock dont a hérité le vieux Ned. C'est un microprocesseur. Après l'avoir couplé à l'ordinateur il suffit de composer au clavier l'indicatif et ça génère les formants du message.
- Où est-ce que tu as déniché cet indicatif ?
- Tu n'as qu'à regarder. C'est bêtement écrit dessus.

Bensley se pencha et épela :

- CH 707 106 11843

Il ajouta :

- CH c'est pour channel

Mack reprit :

- Ce microprocesseur secret permet de communiquer avec un satellite stratégique à travers tout un réseau dont les structures ne nous intéressent guère. Que cela soit relayé par l'antenne de Jodrell Bank ou une autre, peu importe. Ce qui compte c'est que cet indicatif est prioritaire. Quand on le compose le satellite nous crache au passage tout ce qu'il a dans le ventre.

Minnie émit un sifflement admiratif et leva les yeux au ciel comme si elle espérait être témoin oculaire d'un tel miracle. Mack consulta sa montre.

- Oh, bon sang, il ne faut pas manquer la fenêtre, qui ne fait que sept minutes. J'envoie.

Tous attendirent en silence. On aurait entendu une mouche se gratter. Puis, soudain, l'imprimante crépita. Bensley, au comble de l'excitation se tapa sur les cuisses.

- En plus, c'est en clair !

Mack arracha la feuille et lut :

- Envoyez quatre cent bottes fourrées à la base Lisa avant novembre - stop - dire à Blake que sa femme a eu des jumeaux - stop - Les têtes nucléaires seront chez vous mardi prochain. Leur code d'amorçage est Bravo Tango Zoulou trois fois neuf, je répète

La mâchoire de Minnie sembla se décrocher.

- Mince !

Dans les semaines qui suivirent ils organisèrent des veilles pour collecter tous les messages émis par le satellite. Puis ils se risquèrent à émettre. A travers l'espace leurs messages volaient vers la machine en orbite et celle-ci les mettait docilement en contact avec toutes les bases, y compris avec l'ordinateur central du Pentagone, logé sans doute au plus profond d'une mine désaffectée ou dans un endroit du même genre. Ils apprirent ainsi, dans un certain désordre que la dotation en chewing-gum de Coco Islands était de cent trente huit livres, que deux navires d'escorte de la classe Valiant acheminaient vers les Orcades six missiles à tête multiple Poseidon, destinées au sous-marin Diana et que le général Newman avait été relevé de ses fonctions pour pédophilie.

A la fin de l'été Bensley et O'Grady en savaient assez pour manœuvrer à eux seuls la sixième flotte à qui ils firent opérer un demi-tour au beau milieu de la Méditerranée où elle effectuait des manoeuvres. Mack, quant à lui, réussit à craquer le code d'amorçage-désamorçage des têtes de missiles Zeus assurant la protection de Washington. Après cette démonstration il gratta son nez court, constellé de taches de rousseur, et dit :

- Les gars, ça me donne une idée.....

Wargame

Cette nouvelle a été écrite en 1978, aux tout début de la micro-informatique

Deuxième partie

Bill Mitchell dégustait sans plaisir sa ration de maïs en boîte. Depuis quatre ans que la guerre avait éclaté il ne restait pas grand chose de la planète. Dans la grande salle du PC souterrain il pouvait voir les étendues colorées indiquant les zones complètement détruites, ou gravement contaminées dont l'étendue progressait chaque jour. Les experts avaient estimé que si la guerre cessait maintenant il faudrait attendre au moins six ans pour que l'on puisse de risquer à l'extérieur, dans la région où le bunker avait été implanté avant que le niveau des radiations ait suffisamment diminué. En surface toute végétation devait avoir disparu depuis longtemps mais, à l'abri sous une épaisse chape de béton la vie se poursuivait néanmoins. La voix du général se fit entendre :

- Salut à tous. Une bonne nouvelle, d'abord. Un de nos missiles Hercules, tiré à partir d'un silo du Nebraska a fait mouche sur le complexe industriel de Kiev que l'on peut considérer comme détruit à quatre-vingt pour cent. C'est un joli coup à mettre à l'actif de nos boys. Mais il ne faut pas se faire d'illusions. Les rouges sont tenaces et il en faudra beaucoup comme cela pour les mettre à genoux. La mauvaise nouvelle est que ce mois-ci la production d'ogives est tombée à vingt-huit, notre usine des Greenlands ayant été sévèrement touchée. J'espère néanmoins qu'on pourra maintenir ce rythme. Je sais que pas mal d'entre vous se sentent gagnés par le découragement, mais rappelez-vous qu'au combat le moral est un atout essentiel. C'est celui qui sait garder le punch jusqu'à la dernière minute qui gagne. Pensez aussi aux populations civiles et spécialement à celle des Etats-Unis avec ses vingt huit millions de morts depuis le début du conflit. Pensez à ce pays, que nous devons relever, conduire quand sonnera l'heure de la victoire des libertés essentielles. Il y a de nouveau des cigarettes dans les distributeurs mais je vous demande d'économiser la bière car nous n'en avons presque plus. Une messe sera dite à la chapelle pour les victimes de l'incendie de Denver. Prochain communiqué à treize heures. Que chacun regagne son poste.

Bill revint à la salle de contrôle. Sur le panneau des spots indiquaient les positions des missiles en vol balistique, bleus pour les nôtres, rouges pour ceux d'en face. Toutes les dix secondes l'ordinateur central, seul lien avec l'extérieur, transmettait des nouvelles données. Les points se déplaçaient alors, avec leur cargaison de mort violente, inexorablement. Les cadences de tir suivaient la production, dans les deux camps. Ceux-ci étaient déclenchés par l'ordinateur lui-même, par optimisation méthodique des destructions.

Il haussa les épaules et s'enfonça dans le corridor, décidé à se dégourdir un peu les jambes en faisant le long du couloir un peu de jogging. Le bunker était si vaste qu'il n'en connaissait pas tous les secteurs. Il croisa des officiers supérieurs soucieux, les yeux rougis pas des nuits de veille, qui se rendaient à leurs postes. L'idée lui vint d'aller au cinéma, bien qu'il ait vu les films au moins quatre fois. Il pensa que ça lui changerait peut-être les idées. Au fond d'un couloir il avisa une pancarte "toilettes-hommes" et y entra pour se laver les mains. Machinalement, il regarda le plafond. Soudain il sentit son sang se glacer. Une cheminée d'accès donnant sur un long puits de section carrée s'ouvrait à quelques mètres au-dessus de sa tête. Tout en haut une lueur indiquait que la trappe d'accès était entre baillée. Il pensa que le mécanisme de sécurité devait être endommagé. Le risque de contamination était grand. Il jeta

un oeil à un témoin mural : le film n'avait pas changé de couleur, donc il n'y avait pas eu de descente de déchets radioactifs pulvérulents. L'air chaud, montant du bunker s'était peut-être simplement échappé par cet orifice. Ceci étant à tout moment un nuage de matière radioactive pouvait faire irruption et entraîner la condamnation d'un secteur entier, peut-être vital.

Le puits était muni d'une échelle scellée dans le mur. Sans réfléchir il en gravit les échelons pour accéder au mécanisme de fermeture manuelle. Au moment où il s'appêtait à rabattre le levier il entendit quelque chose qui le stupéfia. Il pensa tout d'abord qu'il avait rêvé, mais le phénomène se manifesta une seconde fois. Il tendit l'oreille. Cette fois il en était sur : il avait bien entendu des chants d'oiseaux. Il se hissa alors au niveau de la trappe et la bascula vers l'extérieur d'un coup sec.

Une herbe grasse avait recouvert le bunker. Des vaches, apparemment en bonne santé, paissaient non loin de là.

- Ah, les cons ! lâcha-t-il à haute voix.